

## A Marcillac-Lanville

### I.

#### Le Ruisseau du *Guilleri* et les Frères *Guilleri*

Tout près de mon village natal coule un clair et gai ruisseau, si petit que seuls les habitants du bourg le connaissent; ceux des écarts l'ignorent à peu près, et les touristes ne le visitent pas.

Sur la carte d'Etat-Major, il est représenté par un petit trait noir légèrement ondulé. Vous l'y trouveriez difficilement. Il est né dans un bois voisin d'une source jaillie entre deux gros chênes. C'est d'abord un mince filet d'eau que le nain vert *Obéron* franchirait d'un saut. Peu à peu, lentement, il grossit, s'élargit; à trois kilomètres à peine de sa source, il fait déjà tourner un moulin; puis, comme lassé d'un pareil effort, il vagabonde à travers les prés, dessine des méandres capricieux, traverse la route de *Gourville* sous un pont fait à sa taille, passe au pied de la motte féodale, et va mêler ses eaux à celles d'un autre ruisseau à peine plus grand que lui. C'est le ru des *Guilleri*. D'où lui vient ce nom singulier, évocateur de brigandages et de crimes sans nombre?

Je l'ai demandé à mon voisin *Gauchet* dont les 80 ans n'ont pas affaibli la mémoire. Il m'a répondu:

"De tout temps, les moineaux ont été nombreux au bord du ruisseau.

Jamais on ne les chasse, et je n'ai pas souvenir qu'un seul coup de fusil ait été tiré contre eux.

Quand je passais près du ruisseau, des nuées de moineaux s'envolaient. Oh! ils n'allaient pas loin... Ce sont de fameux bavards. Ils chantent toute la journée, et leur "*guilleri*" ne s'arrête qu'à la nuit tombante, quand le dernier moineau s'est endormi la tête sous son aile.

— Alors, notre petit cours d'eau serait le ruisseau du chant des moineaux! Et les frères *Guilleri*?

— Tu as entendu parler de ces brigands?

— Oui, mais d'une façon assez confuse.

— Les frères *Guilleri* étaient trois jeunes gens issus d'une famille noble de *Bretagne*. Ils devinrent les chefs d'une bande de malandrins, ravagèrent la *Guyenne*, la *Saintonge* et le *Poitou*, brûlant châteaux et chaumières, pillant et assassinant.

Ils furent enfin cernés dans le château des *Essarts*, dont ils avaient fait leur quartier-général, aux confins de la *Bretagne* et du *Bas-Poitou*; capturés après une défense acharnée, ils furent rompus vifs sur la place de *Saintes*.

Leurs brigandages les ont rendus tristement célèbres et ont donné naissance à de nombreux récits, légendes, chansons et plaintes qui nous sont parvenus, probablement amplifiés. Ces récits faisaient partie de toutes les conversations pendant les veillées d'hiver, quand on *épelounait*<sup>1</sup> ou quand on *énoisait*. Les femmes en avaient les "sangs tournés" et les hommes la chair de poule, et, quand ils retournaient chez eux, ils craignaient toujours de voir surgir un malandrin caché.

Lorsque la veillée avait lieu chez nous, mon grand-père était le principal conteur. Un soir, une femme s'évanouit de frayeur. Mon père lui jeta au visage un verre de vin blanc, ce qui la remit sur pied incontinent."

### II.

#### Seigneurs de *Marcillac* au Xe siècle

Vers le milieu du Xe siècle, le château-fort de *Marcillac* se dressait sur le sommet de la colline, dominant de sa masse imposante le village et les alentours. En ce manoir habitaient le seigneur et ses

---

<sup>1</sup> égrenait le maïs

*Georges Berton*  
*A Marcillac-Lanville*

fils, leurs valets, chambrières et hommes d'armes en grand nombre. La châtelaine était morte en donnant le jour à son troisième fils. Le seigneur mourut au cours d'une expédition.

Mettant à profit son absence, les 2 aînés se saisirent de leur jeune frère, lui crevèrent les yeux et l'enfermèrent dans un cachot souterrain sans air et sans lumière.

Ils se croyaient assurés de l'impunité. Mais le bruit de ce crime odieux se répandit dans le pays et arriva à *Angoulême*. Dès qu'il en eut connaissance, *Guillaume II Taillefer* partit à la tête d'une forte troupe armée, mit le siège devant le château, s'en empara après une lutte sanglante, le détruisit de fond en comble et fit pendre haut et court les criminels. Les deux frères ne furent point inhumés en terre bénite parce qu'ils étaient morts dans l'impénitence finale. Leurs corps se balancèrent longtemps aux branches, et les corbeaux les dévorèrent.

Trois souterrains dont on a retrouvé les ouvertures partaient du château; des éboulements intérieurs en ont empêché l'exploration.

†